



Taille 42

Malika Ferdjoukh

Charles Pollak



l'école des loisirs

1er septembre 1939.

Sur ordre d'Hitler, les troupes allemande envahissent la Pologne. Quelques mois plus tard, elles entrent aux Pays-Bas, puis en Belgique, au Luxembourg et finalement en France. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

Charles a onze ans. Comme tous les enfants de l'époque, il va connaître l'Occupation, les privations, la faim et le terrible hiver 1940. Et plus encore, il va connaître la peur. Car Charles est juif et les idéologues nazis ont décrété «la solution finale», c'est-à-dire l'extermination de tous les juifs d'Europe. Alors, pour survivre, il va falloir ruser, se cacher, être à la fois malin et courageux... et garder le moral, autant de choses que Charles et sa famille savent très bien faire.

Voici l'histoire vraie de la guerre de Charles Pollak, chronique faite d'humour, d'amour et de terribles souvenirs...

Points de repères

Hitler arrive au pouvoir en 1933, à peu près au moment où débute le récit de Charles Pollak.

Guerre, rafles, camps de concentration, extermination des juifs, des tziganes, des homosexuels, des handicapés... Au cours des années qui vont suivre, le monde connaît un déferlement de violence et de haine sans égal, qui ne prendra fin qu'en 1945, avec la Libération mais aussi avec l'ex-



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

plosion des bombes atomiques de Nagasaki et Hiroshima.

Voici quelques points de repère pour s'y retrouver (un peu) dans les bouleversements de cette période...

(Annexe)

La Shoah

En hébreu, le mot « Shoah » signifie « catastrophe ». Il est utilisé pour parler de l'extermination par le régime nazi de cinq à six millions de juifs en Europe au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Presque trois millions d'entre eux sont morts dans les chambres à gaz installées dans des camps comme Auschwitz ou Treblinka. Les autres sont morts de faim, de maladie ou sous les coups de leurs gardiens.

Rien qu'au cours de l'année 1942, les historiens estiment que plus de deux millions de juifs ont disparu dans les camps de concentration hitlériens

Impossible, bien sûr, de résumer en quelques lignes cet événement qui a marqué le monde à jamais.

Voici toutefois de quoi en savoir un peu plus sur ces années de terreur :

Sur Internet :

- [Une chronologie de la Shoah](#)

- Ce [atelier interactif](#) de FranceTV propose « des représentations cartographiques de la Shoah ainsi qu'une activité de reconstitution chronologique des différentes étapes de la politique antisémite nazie »

- Ce film sur [le Ghetto de Varsovie](#).

- Le site Yad Vashem propose une [séquence de découverte du rôle des « Justes »](#), ces « non-juifs » qui, souvent au péril de leur vie, ont aidé à secourir et protéger des juifs voués à l'extermination nazie.

- Des [témoignages](#) de survivants de camps de concentration.

- Ce court extrait sur la [libération des camps](#) de concentration en 1945. Attention ! Certaines images sont particulièrement difficiles à supporter.

- Cette page consacrée aux [camps de concentrations](#) nazis sur le site du CRDP de Reims.

Au cinéma :

Parmi beaucoup d'autres, voici trois films qui, chacun à leur façon, racontent une part de l'histoire des juifs pendant la guerre.

- [La liste de Schindler](#), de Steven Spielberg.

- [La vie est belle](#), de Roberto Benigni.

- *Le pianiste*, de Roman Polanski.

À lire :

Là encore, parmi beaucoup, beaucoup, beaucoup d'autres romans ou témoignages...

- *Mon enfance en Allemagne nazie*, d'Ilse Koehn
- *Voyage à Pitchipoï*, de Jean-Claude Moscovici
- *Kama*, de Jean-Jacques Greif
- *Le ring de la mort*, de Jean-Jacques Greif
- *Je ne suis pas contagieux*, de Gil Tchernia et François Vincent
- *La maison vide*, de Claude Gutman (Gallimard)

À voir :

- À Paris, le [Mémorial de la Shoah](#).
- En Normandie, le [mémorial de Caen](#).
- Dans l'Ain, la [maison d'Izieu](#).
- En Pologne, le [camp d'Auschwitz](#) (site en anglais et polonais)
- Les enseignants trouveront à préparer un voyage sur place avec leur classe sur le site du [Mémorial de la Shoah](#).

En paroles...

Français, hongrois, allemand, yiddish, araméen... Comme pour beaucoup de familles juives dispersées à travers le monde, la famille de Charles parle plusieurs langues : celles des pays dans lesquels ils vivent, mais aussi celles de la culture juive :

L'araméen : langue dont l'origine remonte au XIe siècle avant J.-C. ! Son [alphabet](#) s'est vite répandu et pendant longtemps, elle a été la langue « internationale » des peuples méditerranéens, un peu comme l'anglais aujourd'hui. C'est en araméen qu'ont été écrit la plupart des grands textes de la Bible.

L'hébreu : cette très vieille langue a été conservée grâce aux traditions religieuses juives jusqu'à sa « renaissance » au moment où l'État d'Israël l'a réformée et modernisée pour en faire sa langue officielle. [L'alphabet hébreu](#) est dérivé de l'araméen et, juste pour le plaisir d'être curieux, vous trouverez ici un [dictionnaire français/hébreu](#).

Le yiddish : C'est la langue des juifs ashkénazes, c'est-à-dire des juifs d'Europe centrale qui s'étaient installés en Autriche, en Allemagne, en Pologne, en Russie ou en Hongrie... Né dans l'Europe médiévale, le yiddish est dérivé de l'allemand, mais il comporte aussi beaucoup de mots venus de l'hébreu et des langues slaves (le russe, notamment).

Vous voulez une idée de ce qu'est le yiddish (qui continue à être parlé)?... Voici [quelques mots et quelques phrases](#).

Shtetl, tefillin, mezouza... *Taille 42* comporte beaucoup de mots spécifiquement liés à la culture juive, et souvent à la culture religieuse. Ce petit glossaire ([annexe](#)) vous aidera à vous y retrouver.

... Et en chansons

Que ce soit en famille ou à l'atelier, on chante souvent dans l'entourage de Charles.

Des chansons de l'époque, toutes simples et... pour la plupart oubliées aujourd'hui : *J'attendrai*, *l'Étoile de Rio*, *Ah ! si vous connaissiez ma poule...*

Mais on y entend aussi *Maréchal, nous voilà*, chanson écrite à la gloire du maréchal Pétain et que tous les enfants de France devaient apprendre. Nommé en 1940 à la tête de l'État français, le maréchal Pétain, l'un des héros de la Grande Guerre (1914-1918) a par la suite accepté de collaborer avec l'occupant nazi en promulguant, entre autres, des lois anti-juives à l'image de celles qui existaient en Allemagne.

Le site « [La chanson sous l'Occupation](#) » permet de se faire une idée de ce qui se chantait à l'époque. Vous pourrez tout aussi bien y écouter les chansons de **Maurice Chevalier**, l'une des stars du moment, que **Maréchal nous voilà** ou le superbe « [Chant des partisans](#) » qui était l'hymne des résistants.

Inutile de dire que les voix, les styles et les façons de chanter ont pas mal changé depuis...

État des lieux

Rue des Martyrs, hôpital Bretonneau ou terre-plein des Abbesses... Charles Pollak et Malika Ferdjoukh situent toujours très précisément les lieux de *Taille 42*. Mais tout le monde ne connaît pas Montmartre comme sa poche ! Petite visite des lieux... ([annexe](#))

Annexe : Points de repère

années	repères historiques	l'antisémitisme	le récit de Charles
1933	Allemagne : Hitler est nommé chancelier.		- La famille Pollak habite Belleville. - Histoire de Sonia Rozenwajg.
1934	Allemagne : Hitler élimine ses opposants. (Nuit des Longs Cou-teaux.)		
1935		Allemagne : <u>Lois raciales anti-juives</u> de Nuremberg.	
1936	- France : gouvernement de gauche, le <u>Front Populaire</u> . - <u>Jeux olympiques de Berlin</u>	Pologne : émeutes anti-juives.	La famille Pollak déménage rue des Martyrs.
1937	France : l'Exposition Universelle.		Les grands-parents de Charles viennent à Paris.
1938	L'Allemagne annexe l'Autriche.	Allemagne : Émeutes anti-juives (la <u>Nuit de Cristal</u>).	Charles entend parler de la Nuit de Cristal.
1939	- L'Allemagne envahit la Pologne. - La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.		Octobre : l'école de Charles «déménage» à Villers-sur-Mer.
1940	- <u>L'armée allemande occupe la France</u> qui est séparée en deux zones. - Le <u>maréchal Pétain</u> signe l'Armistice.		- Eugène Pollak participe à l'exode. - Charles passe son certificat d'études.
1941	- L'Allemagne déclare la guerre aux États-Unis et envahit l'URSS (Russie).	- Premières chambres à gaz utilisées à <u>Auschwitz</u> pour tuer les juifs.	- Bar Mitsvah de Charles. - Son père devient tailleur à Feuquières.

années	repères historiques	l'antisémitisme	le récit de Charles
1942	<ul style="list-style-type: none"> - Début de la Résistance organisée en France. - L'armée allemande occupe le sud de la France. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les responsables nazis décident la «solution finale» : ils veulent éliminer tous les juifs d'Europe. - France : le port de l'étoile jaune est obligatoire pour les juifs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Mai : la famille de Charles s'installe à Feuquières.
1943	Bombardements alliés sur les installations allemandes en France.	Pologne : Insurrection du ghetto juif de Varsovie qui sera rasé.	La famille de Charles s'adapte à la «goy attitude».
1944	<ul style="list-style-type: none"> - Débarquement des troupes alliées en Normandie. - Libération de Paris (Diaporama) 		Le soldat juif canadien débarque chez les Pollak.
1945	<ul style="list-style-type: none"> - Bombardements alliés sur l'Allemagne. - Capitulation de l'Allemagne. - Suicide d'Hitler. - Bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. 		

Annexe : glossaire

Bar-Mitzvah : À 13 ans, les garçons atteignent leur majorité religieuse. Ils doivent respecter les rituels de la communauté. La Bar-Mitzvah marque ce moment. Pour les filles, on parle de la Bat-Mitzvah.

Cashrout : (On écrit aussi cacherouth.) Ensemble des règles à respecter concernant la nourriture, comme, par exemple, l'interdiction de mélanger des produits laitiers à de la viande.

Goy : Ceux qui ne sont pas juifs.

Haggadah : Récit de l'histoire du peuple hébreu, de son exil en Égypte et de sa libération par Moïse.

Hannouka : C'est la fête des lumières. Elle se fête début décembre et célèbre un épisode de l'histoire juive. À cette occasion, les juifs allument un chandelier à sept branches.

Magyar : Ancien nom des Hongrois

Matsa : Galette de farine.

Menora : Chandelier à sept branches.

Mezouza : Petit rouleau de parchemin sur lequel est écrit un texte sacré. Ce rouleau est placé au-dessus des portes des maisons juives.

Pessah : Que l'on appelle aussi la Pâque juive. À l'occasion de Pessah, les juifs célèbrent la fin de l'esclavage des Hébreux en Égypte.

Pikelfleisch : Plat fait à partir de bœuf en saumure.

Shabbat : Septième jour de la semaine juive qui est aussi le jour du repos. Le Shabbat a lieu le samedi.

Shtetl : Le Shtetl est une petite ville regroupant une communauté juive.

Tallith : Châle blanc avec des franges. Les hommes s'en couvrent la tête pendant les offices.

Tefillin : (ou Tefilim) Petite boîte de cuir contenant des versets de la Bible. On la fixe au bras et au front avec des lacets de cuir.

Torah : Ce mot signifie la loi. La Torah regroupe l'histoire de l'origine du peuple juif et de la loi qui lui aurait été dictée par Dieu.

Yiddish : Langue des juifs des pays de l'est. Le yiddish emprunte beaucoup de mots à l'allemand.

Annexe : État des lieux



1. Rue des Martyrs, une rue raide pentue... (p. 37)
2. L'épicier à chignon de la rue d'Orsel... (p. 38)
3. La rampe en fer des escaliers de la rue Foyatier... (p. 38)
4. L'hôpital Bretonneau, je savais qu'il se trouvait dans le bas de la rue Damrémont... (p. 57)
5. ... nous accompagnions mon père à la Schule, la synagogue de la rue Doudeauville... (p. 65)
6. Nous avons quitté la communale de la rue Foyatier pour l'école Lucien-de-Hirsch... (p. 73)
7. Le cortège... dévale les cahots de la butte et le Reichsführer peut visiter les rues et les ruelles du «vrai Paris, ja !»... le terre-plein des Abesses. (p. 99)
8. J'ai donc travaillé chez Mme Klein, rue André-del-Sarte... (p. 104)
9. Gaumont-Palace, place Clichy, à l'angle de la rue Caulaincourt... (p. 130)
10. La gare du Nord était terriblement vert-de-gris... (p. 170)



1. Rue des Martyrs, une rue raide pentue... (p. 37)



2. L'épicière à chignon de la rue d'Orsel... (p. 38)



3. La rampe en fer des escaliers de la rue Foyatier... (p. 38)



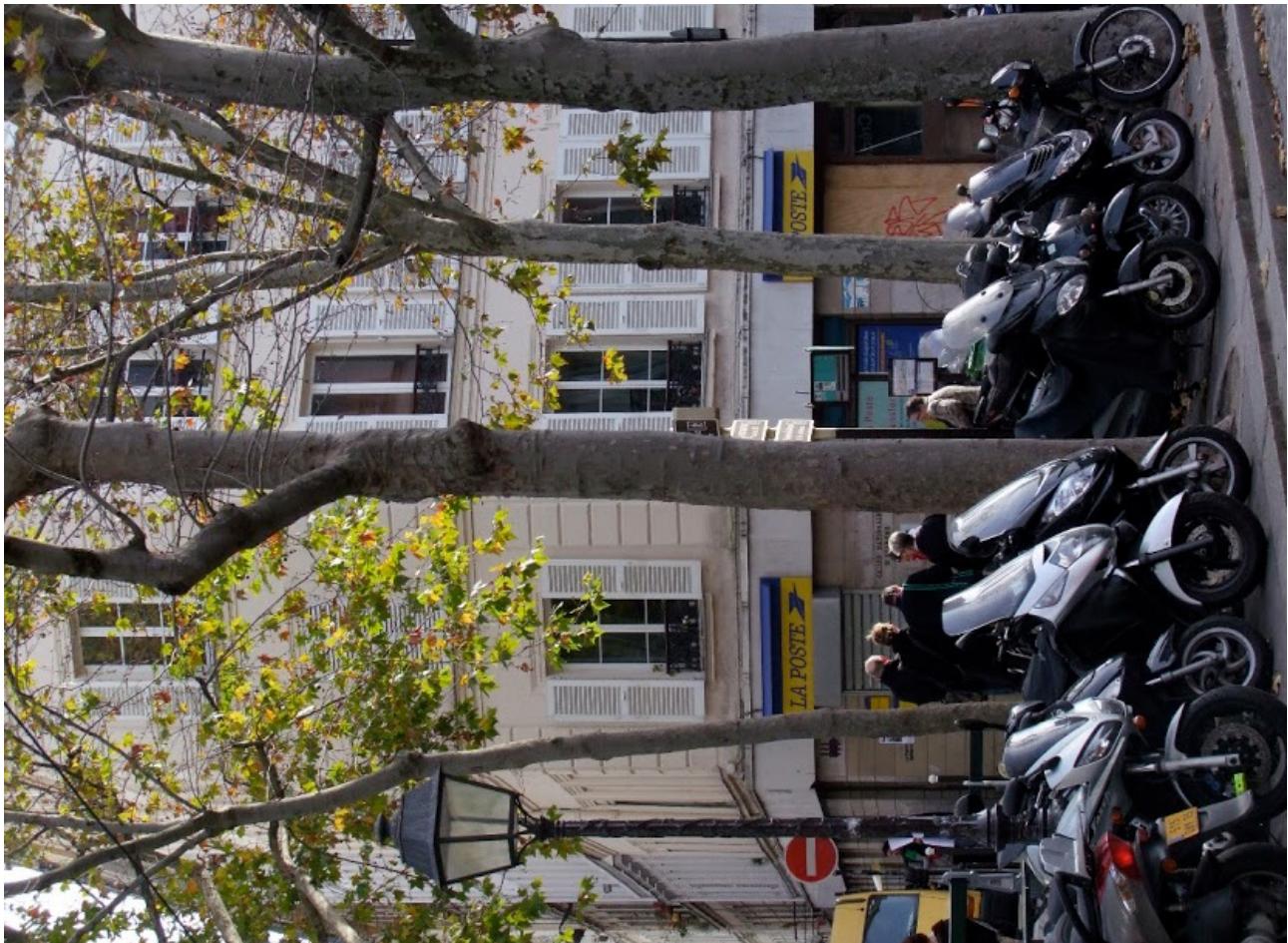
4. L'hôpital Bretonneau, je savais qu'il se trouvait dans le bas de la rue Damrémont... (p. 57)



5. ... nous accompagnions mon père à la Schule, la synagogue de la rue Doudeauville... (p. 65)



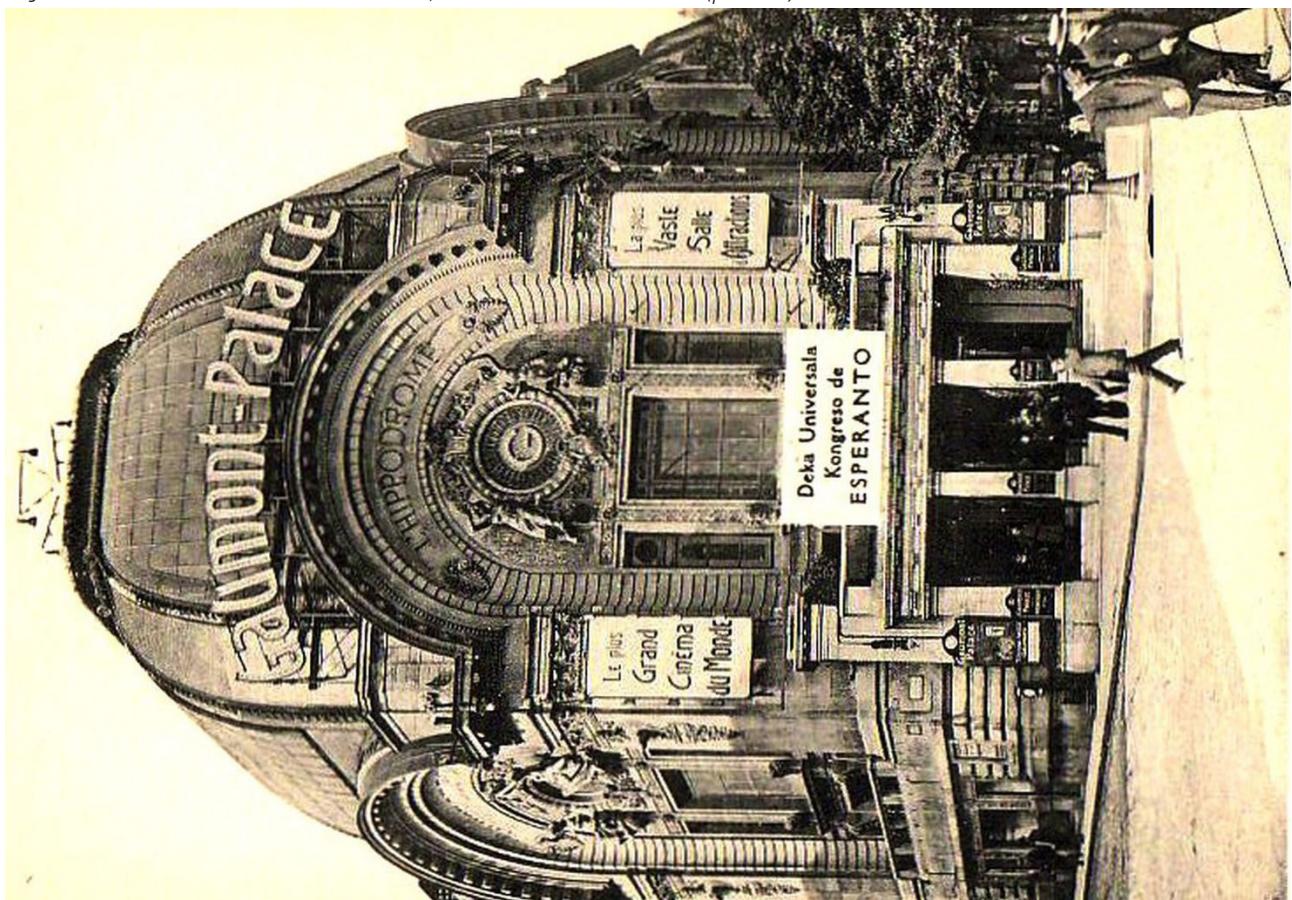
6. Nous avons quitté la communale de la rue Foyatier pour l'école Lucien-de-Hirsch... (p. 73)



7. Le cortège... dévale les cahots de la butte et le Reichsführer peut visiter les rues et les ruelles du «vrai Paris, ja !»... le terre-plein des Abesses. (p. 99)



8. J'ai donc travaillé chez Mme Klein, rue André-del-Sarte... (p. 104)



9. Le Gaumont-Palace, place Clichy, à l'angle de la rue Caulaincourt... (p. 130)



10. La gare du Nord était terriblement vert-de-gris... (p. 170)